SERMON TROISIEME.

SVR LE CHAPITRE VII de l'Epiſtre aux Heb. ℣. 1. 2. & 3.

FRERES BIEN-AIME'S EN NOSTRE SEIGNEVR.

L'Apoſtre S. Paùl dit ainſi au chapitre ſecond de la premiere aux Corinthiens. *Ce ſont les choſes qu'œil n'a point veuës, ny oreille oüies, & qui ne ſont point montées en coeur d'homme, que Dieu a preparées à ceux qui l'aiment. Car l'eſprit ſonde toutes choſes, voire meſme les choſes profondes de Dieu. Car qui eſt-ce des hommes, qui ſache les choſes de l'homme, ſinon l'eſprit de l'homme qui eſt en luy? Pareillement auſſi nul n'a connu les choſes de Dieu, ſinon l'Eſprit de Dieu.* Or eſt-il bien vray que ces paroles regardent tous les my-

Digitized by Google

steres de l'Euangile de nostre Seigneur, & qu'elles nous donnent à entendre que quelques semences qu'il eust pleu à Dieu en espandre dans les liures de l'ancienne Alliance, & quelques pressentimens qu'il en eust donné aux fidelles du temps passé, si est-ce qu'ils n'ont point esté distinctement connus, & qu'il a esté impossible de les bien connoistre, iusques à ce que Dieu eust enuoyé son Esprit des cieux, comme il a fait sur les Apostres, pour en donner l'éclarcissement. Parce que comme quand l'esprit de l'hõme a voulu cacher quelque chose de ses intentions & de ses pensées, il n'y a que le mesme esprit de l'homme qui le puisse descouurir, ainsi Dieu ayant voulu tenir ces mysteres voilés sous l'œconomie du V. Testament, ç'a esté son seul Esprit qui les a pû mettre en euidence. Mais comme quand l'esprit de l'homme s'est expliqué sur les choses qu'il auoit voulu tenir cachées, alors on les comprend aisement: ainsi depuis que le S. Esprit a reuelé ces diuins secrets aux Apostres de nostre Seigneur, ils sont deuenus clairs & intelligibles à

Digitized by Google

son Egliſe. Mais, mes freres, ce qui ſe dit icy en general des dogmes de la Religion de Chriſt, ſe peut auſſi dire en particulier de l'hiſtoire de Melchiſedec, comme elle nous a eſté rapportée par le Prophete Moyſe. Car ſi vous mettés vn peu à part les connoiſſances que noſtre Apoſtre nous donne ſur cette matiere, & que vous liſiés ſeulement ce qui en eſt eſcrit au quatorzieme de la Geneſe, ie penſe que vous m'aduouerés que la ſeule raiſon de l'homme, quelque viuacité qu'il ait, n'eſtoit pas capable de deſcouurir ce que l'Eſprit de Dieu y auoit enueloppé. Et ſi vous venés à la lecture du Pſeaume 110. où il eſt dit, *l'Eternel a iuré, & ne s'en repentira point, Tu es Sacrificateur eternellement à la façon de Melchiſedec*, vous verrés bien ſans doute que le Prophete y fait vne manifeſte reflexion ſur cette hiſtoire de la Geneſe, & cela vous mettra bien dans l'eſprit quelque ſoupçon qu'il y peut auoir là dedans quelque autre choſe, que ce que les paroles de Moyſe preſentent d'abord à l'entendement. Mais vous ne paſſerés pas plus auant, & ne deui-

Digitized by Google

nerés iamais nettement ce que le S. Esprit y a voulu dire. Que si vous venés à ietter les yeux sur l'explication que l'Apostre nous en donne en ce chapitre icy, alors pour peu d'attention & d'application d'esprit que vous y apportiés, l'intelligence vous en deuiendra facile. Et comme encore que les mysteres de la Religion de Christ, ayent esté incomprehensibles auant leur reuelation, si est-ce que quand vne fois les Apostres les ont annoncés, ils se sont tellement persuadés à l'entendement des fidelles par leur naturelle excellence, & par l'euidence de leur verité, que tant s'en faut que ç'ait esté simplement par l'autorité des Apostres qu'on les ait creus, que ce sont eux qui nous ont induits à attribuer vne souueraine autorité aux saints Apostres, parce qu'ils ne peuuent auoir enseigné des choses si merueilleuses, sans estre reuestus de l'Esprit d'enhaut; Ainsi, quoy qu'aucun n'ait peu deuiner ce que Moyse auoit caché sous le voile de l'histoire de Melchisedec, auant que l'Apostre l'interpretast, neantmoins, depuis qu'il la fait, ce que

Digitized by Google

nous en recueillons, rauit tellement nos esprits par sa naturelle beauté, que ce n'est pas vn des moindres argumens par lesquels la sagesse incomparable de cet auteur, & la diuinité de cet escrit, se persuade & se demonstre. I'espere, mes freres, le vous faire voir en la deduction que i'ay à vous faire de mes meditations sur ces paroles que ie viens de lire deuant vous, & sur celles qui suiuent encore, & en cette action icy ie me contenteray de vous traitter ces trois choses. Premierement, cette partie de l'histoire, où il est dit que Melchisedec vint au deuant d'Abraham, quand il retournoit de la défaite des Rois. Secondement, ce que l'Apostre adjouste, que Melchisedec benit Abraham. Et enfin, ce qu'il remarque qu'Abraham luy donna la disme du butin qu'il rapportoit de cette défaite.

Or quant à la premiere de ces choses, voicy comment Moyse nous la raconte. Berah, Roy de Sodome, & Birsah, Roy de Gomorre, & trois autres Rois leurs voisins, auoyent esté douze ans entiers tributaires de Kedorlahomer

Roy d'Helam, & de quelques autres Rois du costé de l'Orient, où l'empire d'Assyrie cõmençoit à s'estendre d'vne façon considerable. La treizieme année ils se rebellerent contr'eux, & ceux-là voulans regagner le dessus, à la quatorzieme année ils prirent les armes, entrerent dans le pays de quelques peuples qui demeuroyent dans les confins de Sodome & de Gomorre, du costé de l'Orient & du Midy, & les deffirent en quelques combats. Les Rois de Sodome & de Gomorre donques, & leurs alliés, voyans par ces victoires la porte ouuerte à leurs ennemis pour venir à eux, & ne doutant nullement qu'outre l'offense de la rebellion qui les animoit, ils ne vinssent encore enflés du bon succés de leurs armes, ils se mirent en estat de les receuoir, & auec des gens de guerre ils sortirent à la campagne. Et dautant que leur pays estoit plein de fondrieres, d'où on tiroit du bitume, & qu'ils esperoyent que leurs ennemis combattroyent auec desauantage s'ils les pouuoyent attirer & embarasser entre ces puits, ils les attendirent en ces

Digitized by Google

endroits-là pour leur donner la bataille. Mais leur stratageme ne leur reüssit pas, & ce qu'ils auoyent esperé leur deuoir profiter, leur fut dommageable. Car leurs gens ayans esté battus & tournés en fuite, les vns tomberent dans ces fondrieres en fuyant, & les autres se sauuerent dans les lieux montueux & de difficile accés à l'armée victorieuse. Kedorlahomer donques, & ceux qui estoyent auec luy, n'ayant pas voulu les poursuiure, ny s'arrester là long-temps, il se contenta de rauager le pays, & de piller les villes mesmes, & se retira incontinent auec grande quantité de butin, & vn grand nombre de prisonniers, dont, selon la coustume du temps, & le droit establi entre les nations, il se proposoit de faire des esclaues. Vous aués appris de l'histoire sainte que Lot, neueu d'Abraham, demeuroit dans la ville de Sodome. S'y estant donc rencontré à l'heure de ce desastre, il fut pris comme les autres, & emmené prisonnier par Kedorlahomer, & c'estoit fait de sa liberté, si Dieu n'en eust eu vn soin bien particulier par sa bonne Pro-

Digitized by Google

uidence. La défaite ne fut pas si grande, ny la fuite dans les montagnes si vniuerselle, ny les villes saccagées si absolument depeuplées de leurs habitans, qu'il n'en reschappast quelcun, qui soit qu'il fust de la famille de Lot, ou non, prit la resolution de s'en aller porter cette nouuelle à Abraham, qui se sentit alors émeu de plusieurs beaux & grands mouuemens. Car la Nature & le sang ne luy pûrent permettre de voir sans douleur la calamité de ce personnage, qui outre la vertu qui estoit en sa personne, luy attouchoit de si prés: Sa generosité aussi, & son courage, qu'il auoit digne d'vn homme que les promesses de Dieu auoyent esleué à de si hautes esperances, & que sa liberalité auoit rempli de tant de benedictions qu'il estoit tenu comme vn Prince en ces quartiers-là, luy inspirerent le desir & la pensée de le secourir, si Dieu luy en mettoit le moyen entre les mains. Et sa vertu extraordinaire, & qui, par les mouuemens de l'Esprit de Dieu, surpassa en cette occasion celle des anciens heros, l'empescha de considerer le peril

Digitized by Google

qu'il y auoit à aller attaquer vne armée victorieuse auec si peu de gens qu'il en pouuoit ramasser, & luy fit conceuoir le succés de son entrepriſe comme indubitable. Il mit donc enſemble trois cens & dix-huit de ſes ſeruiteurs, ſe fit aſſiſter de Mamré, d'Eſçol, & de Haner, ſes alliés, & auec cette petite troupe ſuiuit l'armée de Kedorlahomer & de ces autres Rois à la trace. Les ayant pourſuiuis en diligence, il les attrapa comme ils eſtoyent en la contrée qui depuis fut nommée Dan, & ayant fait reconnoiſtre leurs logemens, il ſe preualut de l'occaſion, diuiſa ſes gens, & attaqua de nuit les ennemis par bandes à l'heure qu'ils ne s'y attendoyent pas, les battit & les mit en route, & pour rendre ſa victoire plus entiere, plus aſſeurée & plus glorieuſe, les pourſuiuit en ce deſordre iuſques en Hobar, qui eſt à coſté de Damas, reprit tout le butin qu'ils auoyent emporté, ramena les perſonnes qui auoyent eſté faites priſonnieres, & particulierement celuy pour qui l'expedition auoit eſté entrepriſe, & tout ce qui luy appartenoit. La nouuelle de cette

Digitized by Google

victoire s'estant espanduë, d'vn costé Berah Roy de Sodome, qui s'estoit sauué de sa défaite, vint au deuant de luy comme il s'en retournoit : & de l'autre, Melchisedec Roy de Salem y vint aussi, & apporta du pain & du vin. Quelle fut la cause qui y mena le Roy de Sodome, ce n'est pas chose mal-aisée à conjecturer, & la fin mesme de l'histoire nous l'apprend. Il venoit pour faire congratulation à Abraham de ce que son entreprise luy auoit si heureusement reüssi, & luy demander la liberté des personnes de ses sujets, en luy permettant au reste de retenir pour luy le reste du butin, qui, s'il en eust voulu vser, estoit à luy par le droit de la guerre. Mais la magnanimité d'Abraham ne le luy permit pas. Pour ce qui est de Melchisedec, ceux de la communion de Rome disent qu'il vint au deuant d'Abraham auec du pain & du vin pour les offrir en sacrifice, & fondent là-dessus leur pretendu sacerdoce, qu'ils appellent selon l'ordre de Melchisedec. Nous aurons à l'aduenir, mes freres, dans le reste de la dispute de nostre Apostre, assés d'occa-

Digitized by Google

sions de refuter cette erreur, sans nous y arrester maintenant. Pour le present ie me contenteray de vous dire, que cette imagination est ridicule & sans fondement. Le terme Hebreu dont le Prophete se sert en l'histoire de la Genese, signifie ou qu'il *apporta*, ou qu'il *fit venir*, ou qu'il *tira*, & *fit sortir*, c'est à dire, *de ses vaisseaux*, du pain & du vin, & non qu'il *les offrit*, ou qu'il les sacrifia, & cela est aduoüé par tous ceux qui ont connoissance de la langue. Le pain & le vin, au reste, ne pouuoit seruir à faire vn sacrifice propitiatoire, tel qu'ils pretendent qu'est celuy de la Messe : ces substances n'ayant ny sang ny vie qu'elles puissent perdre & respandre, comme il est necessaire pour faire expiation des pechés. Car l'Apostre nous enseigne qu'il ne se fait point de propitiation sans effusion de sang. Heb. 9. 22. Icy, & dans tous les autres endroits de cette Epistre où il explique cette matiere, il ne parle iamais du pain & du vin que Melchisedec apporta, & ne considere iamais cela comme vne action ou vne dependance de son Sacerdoce. Quand

Dauid au Pſ. 110. fait reflexion ſur cette hiſtoire, & qu'il en prend occaſion de dire, *L'Eternel a iuré & ne s'en repentira point*, il ne conſidere dans la ſacrificature de Melchiſedec ſinon ſon eternité, & ne parle non plus du pain & du vin, que s'il n'en eſtoit du tout point fait de mention dans l'hiſtoire. En effect, mes freres, à bien examiner les cauſes de la venuë de ce Prince au deuant d'Abraham, la premiere qui ſe preſente à l'entendement eſt vn mouuement d'humanité, qui luy a fait penſer qu'Abraham, & ſes gens, apres vne longue marche, (car ſelon les cartes il y peut auoir quatre ou cinq iournées de chemin pour des gens de guerre,) & dans vne expedition entrepriſe ſubitement, & qui ne s'eſtoit pas paſſée ſans combat, pourroyent auoir beſoin de ces rafraichiſſemens. C'eſt pourquoy il leur en apporta, afin que le contentement & la gloire de ſon combat, ne ſe terniſt & ne ſe fleſtriſt pas par les inconueniens qui peuuent arriuer de manquer des choſes neceſſaires à la vie. Apres cela ie ne doute nullement que la nouuelle d'vn ſuccés ſi ex-

Digitized by Google

traordinaire & si heureux, n'ait touché ce personnage de quelque admiration, & qu'il n'y ait reconnu vne conduite particuliere de la Prouidence de Dieu, qui auoit benit les armes d'Abraham d'vn euenement si fauorable. De sorte qu'outre l'vtilité qui en reuenoit au pays, qui se trouuoit par ce moyen affranchi de la tyrannie de Kedorlahomer, & remis en son ancienne liberté, il s'estima obligé d'en venir rendre graces à celuy qui en estoit l'auteur, en tesmoignant à Abraham la communion qu'il auoit auec luy dans le seruice d'vn mesme Dieu, qui n'estoit ny connu ny serui purement par les nations circonuoisines. Car outre la connoissance que la renommée luy pouuoit auoir donnée d'Abraham, il reconnut en cette occasion que puisque le Dieu souuerain l'auoit fauorisé d'vne si extraordinaire façon, il falloit que sa personne luy fust extremement agreable. Et de fait vous voyés dans le texte de l'histoire comment il benit le Seigneur, en disant à Abraham: *Loüé soit le Dieu souuerain, qui a liuré tes ennemis entre tes mains.*

Digitized by Google

ioignant enſemble le témoignage de gratitude qu'il en rend à l'Eternel, & la declaration qu'il fait à Abraham, qu'il reconnoiſt que Dieu luy a eſté extraordinairement fauorable. Enfin, mes freres, il y a eu icy quelque choſe de diuin, & quelque inſpiration de l'Eſprit de Dieu, qui regardoit bien plus loin qu'à l'occurrence alors preſente. Car Dieu l'amena là pour faire la fonction de Sacrificateur en beniſſant Abraham, afin de donner occaſion à Moyſe d'en dreſſer la narration comme il la dreſſée, & à Dauid d'y faire reflexion comme il a fait tant de ſiecles apres, & à noſtre Apoſtre, de rapporter tout cela à noſtre Redempteur, & de nous mettre deuant les yeux les admirables conſiderations qu'il y fait, pour l'explication tant de la diuinité de la perſonne de Chriſt, que de l'eternité de ſon Sacerdoce. Car comme tout ce que nous en trouuons eſcrit en la parole de Dieu, eſt de l'inſpiration extraordinaire d'enhaut, il ne faut pas douter que la choſe meſme quand elle arriua, ne fuſt conduite par vne Prouidence toute particuliere &

Digitized by Google

vrayement diuine. Pour ce qui est de la benediction que Melchisedec donna à Abraham, elle est contenuë en ces termes : *Benit soit Abraham de par le Dieu Fort, Souuerain, poßesseur des cieux & de la terre* : & vous vous souuenés, comme ie croy, de ce que ie vous disois il n'y a pas encore long-temps, que ce mot de *benediction* a diuerses significations, selon les diuerses personnes dont il s'agit. Car ou bien il est dit que les hommes beniſſent Dieu; ou que Dieu benit les hommes : ou bien enfin que les hommes se beniſſent les vns les autres. Et quand il est dit que les hommes beniſſent Dieu, cela ne veut rien dire autre chose sinon qu'ils luy rendent action de graces pour ses biens-faits, ou qu'ils magnifient ses vertus, & celebrent ses loüanges. Ainsi voyés-vous que souuent Dauid se réueille soy-mesme, & excite son ame à benir l'Eternel : qu'il y exhorte en particulier les seruiteurs de l'Eternel, qui seruent en son Tabernacle, & en general toute la maison d'Israel & la posterité d'Abraham : qu'il y inuite mesmes les autres nations, preuoyant par l'Esprit qu'elles

Digitized by Google

qu'elles deuoyent estre quelque iour conuerties à la connoissance du vray Dieu; & mesmes qu'il y appelle les creatures destituées de raison & de sentiment, les cieux & les astres qui y sont, les vens, les nuées, les gresles, & les autres meteores, & en vn mot toutes les creatures qui sont sorties de sa main. Quand il est dit que Dieu benit les hommes, cela s'entend des bienfaits qu'il leur communique, de quelque nature qu'ils soyēt. Car benir, à l'égard de Dieu, & bien faire, est vne mesme chose, la puissance infinie qui est en luy, executant tout aussi-tost ce qui est de sa bonne volonté; au lieu que les hommes sont contraints de se contenter de faire des prieres & des souhaits, parce qu'ils n'ont pas assés de pouuoir pour rien executer d'eux-mesmes. Ainsi dit l'Apostre Eph. 1. que *Dieu nous a benits de toute benediction spirituelle és lieux celestes en Christ.* Et ce terme en cette signification est si frequent dans les liures de Moyse, qu'il n'est pas besoin d'en produire des exemples. Quant aux hommes, lors qu'ils se benissent les vns les autres, ils le font comme

Digitized by Google

d'égal à égal, ou comme d'inferieur enuers celuy qui est superieur, ou enfin comme de superieur à celuy qui est inferieur, parce que l'vn à vne charge publique, & l'autre est vne personne priuée. Or les benedictions qui se donnent d'égal à égal, ou d'inferieur à superieur, se terminent, comme ie vous ay desia dit, à de simples souhaits, parce que nous ne pouuons rien dauantage. Mais celles qui se font de superieur à inferieur, bien qu'elles consistent en prieres & souhaits, si est-ce qu'elles ont quelque chose de plus que les autres, parce qu'elles se font auec autorité, & qu'elles sont presumées en quelque façon estre faites par le commandement de celuy qui a donné la charge. Pour exemple, quand le Sacrificateur disoit autrefois au peuple, *Le Seigneur vous beniſſe & vous conſerue, l'Eternel face luire ſa face ſur vous & vous ſoit propice, le Seigneur retourne ſon viſage enuers vous*: le peuple receuoit cela, non comme de la bouche d'vn particulier, mais comme de celle d'vn seruiteur de l'Eternel, qui auoit ordre de le benir de par luy, dequoy il attendoit beau-

Digitized by Google

coup plus d'effect, que si ç'euſt eſté vne perſonne priuée. La benediction qu'Iſaac prononça ſur ſes deux enfans, & celle que Iacob prononça ſur les deux enfans de Ioſeph, auoyent quelque choſe de ſingulier. Car ce n'eſtoyent pas ſeulement les ſouhaits d'vn pere ou d'vn ayeul, qui demande à Dieu qu'il luy plaiſe de faire ſentir les effects de ſa bonne volonté à ceux qu'il luy recommande. C'eſtoyent des paroles de Prophete, qui ſous des termes de prieres & de ſouhaits, enueloppoit vne declaration de la volonté de Dieu, & vne prediction de l'euenement: ce qui auſſi a eſté verifié par l'experience. Et que les choſes de cette nature, prononcées par ceux qui auoyent charge publique, fuſſent eſtimées auoir beaucoup d'efficace en ces temps-là, il en appert par l'hiſtoire de Balaam. Car les benedictions qu'il donnoit à Iſrael par le commandement de Dieu, & comme malgré qu'il en euſt luy-meſme, furent priſes pour des predictions de ce qui deuoit arriuer: comme au contraire Balak le voulant induire à maudire Iſrael, auoit cette opinion

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON 1905

Digitized by Google

que s'il le faisoit, cela seroit suiui de quelques funestes euenemens, & de quelque grande calamité sur ce peuple. Et bien qu'il y ait quelque difference entre la benediction d'vn Sacrificateur, & celle d'vn Prophete, parce que celle d'vn Sacrificateur approche plus de la nature de la priere, & determine moins certainement l'euenement, si est-ce qu'estans presumées estre prononcées par le commandement de Dieu, & en vertu de la charge qu'il auoit commise à ses seruiteurs, comme elles portoyent vne marque indubitable de superiorité & de dignité en celuy qui les prononçoit, aussi estoyent-elles receuës auec grande deuotion, & estimées auoir beaucoup d'efficace. Or que telle ait esté la benediction prononcée par Melchisedec, il est assés clair par le texte mesme de la Genese. Car ces mots, *& il estoit Sacrificateur du Dieu souuerain*, ou sont en quelque façon oiseuses dans cette histoire, & ne seruent sinon à la remplir, en faisant mention des qualités que Melchisedec possedoit, sans que l'historien ait eu aucun autre égard en les escriuant: ou bien

Digitized by Google

elles ſont employées pour rendre la raiſon de ce qui precede ; ou enfin elles ſeruent à preparer le lecteur à ce qui ſuit dans la narration. Le premier ne ſe peut pas dire. Car tout ce recit a eſté diſpenſé auec trop de ſageſſe pour permettre que Moyſe les ait là coulées comme à l'auenture & ſans quelque conſiderable deſſein. Le ſecond ne ſe peut non plus. Car quoy que ceux de l'Egliſe Romaine vueillent dire, qu'eſt-ce que le pain & le vin que Melchiſedec apporta pour ſeruir de rafraichiſſement à Abraham & à ſes ſoldats, peuuent auoir de commun auec la Charge de Sacrificateur du Dieu ſouuerain, qui eſt attribué à ce perſonnage ? La nature de la choſe, à la regarder en elle-meſme, ou les termes dont Moyſe ſe ſert en la narration de cette hiſtoire, ou les circonſtances de toute cette action, nous fourniſſent-elles la moindre occaſion de iuger que ç'ait eſté ſon intention de nous parler d'vn ſacrifice ? Il faut donc neceſſairement en venir au troiſiéme, & dire que Moyſe fait là mention du Sacerdoce de Melchiſedec, non tant pour donner à connoiſtre les quali-

Digitized by Google

tés & la dignité dont il estoit reuestu, que pour luy faire seruir de fondement au recit des choses suiuantes. Et c'est ainsi que l'Apostre l'entend dans le discours qui vient aprés celuy-cy, où de ce que Melchisedec a beni Abraham, il recueille qu'il a esté d'vne plus grande dignité que luy, raisonnemẽt qui ne seroit ny iuste ny pertinent, s'il n'auoit donné cette benediction en vertu & par l'autorité de sa charge. Et cela est d'autant plus manifeste, qu'il escrit à des Hebreux, c'est à dire, à des gens nourris dans la cõnoissance de la Loy, & dans la pratique du cõmandement par lequel Dieu auoit expressément ordonné que les Sacrificateurs beniroyent le peuple de sa part, & qu'ils s'acquiteroyent de cela comme d'vne fonctiõ de leur charge. Or est-il à remarquer qu'Abraham auoit aussi quelque sorte de charge de Sacrificateur, de façon que c'est vn Sacrificateur qui en benit vn autre. Mais il faut sans doute que la charge de Melchisedec l'emporte sur celle d'Abraham, puis qu'Abraham reçoit la benediction, & que l'autre la donne. En quoy donc consiste la raison

de cet auantage ? Certes, mes freres, quand deux hõmés poſſedent des charges égales en dignité, c'eſt à dire, de meſme nature & de meſme rang, la difference qui eſt entr'eux ne peut venir d'ailleurs, ſinon de ce que l'vn eſt dans les fonctions de ſa charge, & que l'autre n'y eſt pas. Comme vous voyés que les Miniſtres de l'Euangile eſtans entre vous egaux en dignité, celuy qui eſt en tour de faire ſa fonction, eſt alors ſuperieur à ſon compagnon, & donne la benediction, laquelle l'autre reçoit auecque le peuple, comme ſi c'eſtoit vne perſonne priuée. Et la raiſon de cela eſt & manifeſte & bien fondée. Car les charges n'eſtans rien ſinon des facultés de faire certaines fonctions auſquelles elles ſont deſtinées comme à leur fin, elles ne ſont proprement eſtimées que par là, & celuy qui les exerce actuellement eſt en plus grande dignité que celuy qui ne le fait pas. Mais ce n'eſt pas de là qu'il faut tirer l'auantage de Melchiſedec, c'eſt de la charge meſme. Et cela ſe iuſtifie clairement à celuy qui prendra garde à ces obſeruations. C'eſt que premierement,

Digitized by Google

depuis le commencement du monde iusques à Melchisedec & à Abraham, on trouue bien en diuers lieux qu'il est parlé de sacrifices & d'oblations, & dans l'histoire d'Abraham mesme il y en a des exemples. Mais neantmoins il ne se trouuera point que iusques-là aucun ait esté nommé Sacrificateur : ce qui monstre que Melchisedec a esté le premier qui a receu de Dieu ce droit & cette faculté d'offrir des sacrifices comme vne charge proprement nommée. N'estant donc dans les autres sinon comme quelque chose de naturel & de commun, & s'il y auoit en Abraham quelque dignité plus particuliere, cela n'estant point encore formé en tiltre de Charge proprement dite, ce que Melchisedec possedoit en cet égard, estoit beaucoup plus eminent, comme estant surnaturel & tout à fait extraordinaire. En effect, la dignité Sacerdotale, telle qu'elle a esté depuis en Aaron, n'auoit point encore absolument sa forme legitime en Abraham, & estoit en grande partie en designation seulement. Or les choses de cette nature qui ne sont

Digitized by Google

qu'en designation, ne sont point à comparer à celles qui sont actuellement existentes. Ioignés à cela que quand elle auroit esté toute telle en Abraham, qu'elle a esté en Aaron, elle deuoit estre separée de la dignité Royale. Car, comme ie l'ay desia dit, ces deux dignités ont esté incompatibles en vne mesme personne parmy le peuple d'Israel. Or encore qu'elles soyent distinctes, si est-ce que se rencontrant en Melchisedec en vn mesme sujet, l'vne a donné beaucoup d'esclat à l'autre. Et quand il s'est trouué des Princes souuerains qui ont voulu eux-mesmes exercer le ministere de l'Euangile, bien qu'il n'en changeast pas de forme à le considerer en soy, si est-ce qu'il auoit quelque chose de plus releué en eux, à cause de la dignité de leur personne. Il est vray qu'Abraham estoit inuesti du droit de la souueraineté de Canaan. Mais tant s'en faut que cette inuestiture l'en fist dés lors actuellement le Roy, qu'il n'y possedoit pas encore alors effectiuement vn pouce de terre. De sorte que la qualité de Prince qui luy est donnée en quelque lieu, ne

l'egaloit point encore à la majesté Royale. Que s'il nous est permis de raisonner comme l'Apostre a fait en comparant l'Euangile auec la Loy, où il est dit que *la Loy qui est venuë quatre cens & trente ans apres la promesse, ne la peut enfraindre*, Gal. 3. 17. ie vous diray que le Sacerdoce de Melchisedec estant de plus ancienne institution que celuy d'Aaron, doit estre estimé d'vne plus grande dignité, & d'vne vigueur plus durable. Car ie ne veux pas icy m'enquerir, lequel des deux, de luy ou d'Abraham, estoit le plus aagé. L'Escriture n'en parle point, & ce seroit vne recherche entierement inutile. Ie dis seulement à cette occasion deux choses. La premiere, que la charge de Sacrificateur n'estant point encore en sa vraye forme en la personne d'Abraham, le temps de son establissement doit estre cõté prorpement depuis Aaron. La seconde, que le S. Esprit voulant que nous nous formions l'idée de Melchisedec, non sur ce qu'il a esté en luy-mesme, mais sur ce qu'il est dans la description que Moyse nous en fait, comme nous le verrons ailleurs plus exactement, puis qu'il est *sans pere, sans*

Digitized by Google

mere, sans commencement de iours, son Sacerdoce est representé comme estant d'vne antiquité merueilleuse. Enfin, nous ne deuons pas faire autre iugement de la comparaison de ces deux seruiteurs de Dieu, que celuy qui a esté fait par Abraham mesme. Or que pouuons-nous dire d'Abraham sinon qu'il a recõnu Melchisedec pour son superieur, puis qu'il luy a donné la disme du butin qu'il remportoit de la bataille? Et c'est ce qu'il faut que nous examinions maintenant.

C'est vne chose fort ancienne, mes freres, que de donner les dismes à deux sortes de personnes : les Sacrificateurs, & les Rois. Car quant aux Rois, Dieu faisant parler à son peuple, à l'heure qu'il demandoit vn Roy, pour luy representer ce qui luy en arriueroit, il luy dit entr'autres choses. *Il dismera ce que vous aurés semé, & ce que vous aurés vendangé, & le donnera à ses Eunuques, & à ses seruiteurs. Il dismera vos troupeaux, & vous luy serés serfs.* 1. Sam. 8. 15. 17. Et cela pource que les Rois d'Orient, sur le modelle desquels les Israëlites disoyent qu'ils vouloyent que la Royauté fust

formée parmy eux, prenoyent les dismes sur leurs sujets. Ce qui a esté pratiqué en quelque lieux de l'ancienne Grece, & mesmes sous l'Empire de la Republique de Rome, comme il se remarque dans les historiens. Et quant aux Sacrificateurs, ie ne veux point icy alleguer d'histoires profanes, pour prouuer que c'estoit vne chose assés ordinaire entre les anciens Payens, de vouër les dismes à leurs Dieux, & de les donner à ceux qui estoyent particulierement employés a leur seruice, quoy que cela seroit bien aisé; ie diray seulement que c'est vne chose connuë à tout le monde, que parmy le peuple d'Israel les dismes estoyent payées aux Leuites & aux Sacrificateurs. De sorte que Melchisedec ayant eu ces deux qualités ensemble, il pourroit estre en quelque sorte douteux sous laquelle de ces deux relations il auroit receu les dismes de la main du Patriarche Abraham. Il ne faut pas pourtant y penser bien attentiuement, pour reconnoistre incontinent que ce n'a pas esté à cause de sa dignité royale. Car encore qu'Abraham ne fust pas d'vne di-

Digitized by Google

gnité si eminente que luy, parce qu'il n'estoit pas Roy, il n'estoit pas son sujet pourtant, ny mesme d'aucun autre Prince de la terre. La raison en est, que Dieu le retirant d'Vr des Caldeens & de Carran, il l'affranchit de la domination de toute puissance politique, & le mit absolument en sa liberté. De sorte qu'il gouuernoit sa famille auec vne puissance souueraine, & sans rendre à qui que ce fust d'entre les hommes, aucun conte de ses actions. Il n'estoit pas mesmes son tributaire, comme il arriue quelquesfois à des Princes à qui on n'oste pas absolument la souueraineté, d'estre obligés à recõnoistre la majesté de quelque grand Empire par vne espece de tribut, comme quelques Rois ont fait à l'égard de la puissance des Romains. Ce n'a pas mesmes esté vn present qu'il luy ait fait en cette occurrence. Car outre que Melchisedec luy faisoit des presens de pain & de vin luy-mesme, & n'auoit pas besoin des siens, & que ce mot de disme emporte en sa signification vne certaine sorte de reconnoissance, qui marque de la superiorité d'vn costé & de l'inferiori-

Digitized by Google

té de l'autre ; comme il paroist par l'histoire qu'Abraham n'a point voulu profiter de ce butin-là, il n'y a point d'apparence qu'il en eust voulu disposer par des presens & des gratificatiõs faites aux despens d'autruy, s'il n'en eust eu quelque raison dont l'importance passoit par dessus toutes autres considerations. Or n'y pouuoit-il auoir d'autre raison, qui empeschast le Roy de Sodome, & les autres, de dire qu'il auroit fait ses liberalités du bien d'autruy, sinon celle qui se prendroit de l'obligation qu'on a à la diuinité, & du respect que l'on porte à ses ministres. C'a donc esté en cette qualité de *Sacrificateur du Dieu souuerain, possesseur des cieux & de la terre*, comme il est appellé dans le recit de l'histoire, qu'Abraham l'a consideré, quand il luy a donné les dismes. Et de fait, celle qu'on payoit aux Leuites & Sacrificateurs parmy le peuple d'Israel, nous conduisent-là. Car vous sçaués que quand Dieu partagea la terre de Canaan entre les enfans de Iacob, il mit à part la tribu de Leui, pour luy commettre le soin de son seruice & de son Tabernacle : & ne vou-

Digitized by Google

lut pas qu'elle euſt aucune part en la poſſeſſion de cette terre, mais luy ordonna de prendre les diſmes de ſon reuenu. Et ces diſmes ſe payoyent à deux fins. L'vne eſtoit de reconnoiſtre par ce moyen-là que Dieu eſt le ſouuerain Seigneur de toutes choſes, & *le poſſeſſeur des cieux & de la terre*, & particulierement que c'eſtoit luy qui donnoit celle-là à la poſterité d'Abraham, & qui la rendoit feconde par ſa benediction. L'autre eſtoit de fourn ir à la nourriture & à l'entretenement des ſeruiteurs de l'Eternel, qui ne poſſedãt rien en fonds, n'auoyent point d'autre moyen de ſubſiſter, que ce teſmoignage de reconnoiſſance qu'on luy donnoit, à raiſon dequoy auſſi il diſoit à Aaron & à ſes enfans, qu'il *eſtoit leur portion & leur partage*. Nomb. 18. Abraham reconnoiſt donc par là que c'eſtoit Dieu qui luy auoit donné la victoire, & qui luy auoit mis tout ce bien entre les mains, & veut que la diſme qu'il en donne à Melchiſedec, Sacrificateur du Dieu ſouuerain, ſoit vne preuue de ſa gratitude, & de ſon hommage. Et bien que Melchiſedec n'euſt pas beſoin

Digitized by Google

de cela pour sa nourriture, il ne le veut pourtant pas frustrer de son droit; ny Melchisedec refuser de receuoir cet hommage de sa main, parce qu'il estoit estably de Dieu pour receuoir en son nō les preuues de la pieté de ce Patriarche. Et icy, mes freres, on fait vne question, sçauoir qu'elle est la raison pourquoy Dieu a voulu qu'on luy donnast pour signe de reconnoissance, la disme plustôt qu'aucune partie de ce que l'on tenoit de sa liberalité, & s'il est de droit diuin ou non, de payer à ceux qui sont particulierement employés au seruice de Dieu, la disme du reuenu de la terre. Pour donques respondre à cette question, ie diray premierement, que si Dieu auoit pris ou la huitieme ou la douzieme partie, il y auroit peut estre eu lieu à vne pareille question. Car puis qu'il falloit que les hōmes rendissent ainsi à Dieu leur aduen qu'ils tenoyent tout de sa main, il falloit aussi necessairement se determiner à quelque partie, de laquelle on eust pû pareillement demander pourquoy il s'y fust arresté. Or quand nous n'aurions point de raisons à rendre de cette institution,

tution, il ne faut pas neantmoins douter que Dieu n'en ait eu de merueilleusement sages. Il en est de cecy à peu prés comme de l'institution du Sabbat, dans laquelle il y a quelque chose de naturel, & quelque chose qui a absolument dependu de la liberté de la volonté diuine. Ce qu'il y a de naturel au Sabbat, cõsiste en ce qu'il falloit auoir des iours, qui reuinssent par des circuits certains & determinés, pour vacquer à la contemplation des œuures de Dieu, & à ce qui est de son seruice, non en particulier seulement, mais en quelque societé, pour les raisons que nous auons déduites en d'autres occasions. Ce qui a dépendu de la libre disposition de la volonté de Dieu, c'est le septieme iour : car qui peut douter que s'il eust voulu il n'en eust pû choisir vn autre? Ainsi il est du droit de la Nature, non seulement de reconnoistre que Dieu est l'auteur & le liberal dispensateur de toutes choses aux humains, mais encore de nourrir & d'entretenir honnestement ceux qui sont particulierement affectés au ministere de son Eglise. S.

Digitized by Google

Paul le recõnoist ainsi quand il enseigne qu'il est iuste que ceux qui seruẽt à l'autel viuent de l'autel, que ceux qui cõmuniquent aux fidelles les choses spirituelles, participent aux temporelles, & qu'il illustre cela de la cõparaison de ceux qui võt à la guerre aux despens de ceux qui les y meinent, & de la reflexion qu'il fait sur la Loy, qui defendoit d'emmuseler le bœuf qui foule le grain. Car il dit qu'à proprement parler elle n'a point esté faite pour les bœufs, mais pour les Ministres de l'Euangile. Mais quant à la quantité des choses qui sont necessaires pour cela, il a dependu de la sagesse de Dieu de la regler comme il luy a pleu, selon la diuersité des lieux, & des temps, & des circonstances des choses. Et s'il est question d'approfondir cela vn peu plus auant, comme six iours continus ont suffi au trauail des hommes, pour s'employer aux necessités de la vie & aux choses de leur vocation, & le septieme pour se reposer, & pour vacquer aux choses diuines, si de dix parties les neuf ont esté suffisantes pour nourrir les hommes commodément, & mesmes

Digitized by Google

pour fournir à leurs honneſtes voluptés & à leur commerce, & que la dixieme ait eſté neceſſaire pour l'entretenement de ceux qui vacquoyẽt au ſeruice de l'Eternel, qu'y pouuoit-il auoir de plus iuſte ny de plus raiſonnable, que de partager ainſi les choſes? Certainement alors & principalement ſous l'œconomie legale, le culte que l'on rendoit à Dieu eſtoit tel, qu'il y falloit de la dépenſe, & qu'il eſtoit fort penible & fort laborieux. Pour donc y fournir, il eſtoit beſoin de grande quantité de perſonnes, autrement il n'euſt pas eſté poſſible de faire tout ce que la Loy de Dieu requeroit. Tant de ſacrifices & d'oblations, tant de parfums & d'encenſemens, tant d'vtenſiles dans le Tabernacle, tant d'aſperſions & de lauemens, tant de veilles dans le Temple, tant de ſoins qu'il falloit auoir pour ſa garde, & pour la conſeruation de ſes ornemens, en vn mot, tant de choſes eſquelles conſiſtoit le ioug de la Loy, ne pouuoyent eſtre executées que par vn grand nombre de perſonnes, à qui il falloit beaucoup d'alimens. Auſſi de douze tribus Dieu en

Digitized by Google

auoit choisi expressément vne pour cela, comme si la douzieme partie du peuple eust esté necessaire pour ce Seruice. De plus, la nature de l'alliance legale, l'estat auquel estoit l'Eglise, & la condition des temps d'alors, requeroit qu'il y eust en ce Culte quelque magnificence & quelque splendeur, qui se respandoit iusques sur ceux à qui l'administration en estoit cõmise. Tellement qu'outre les choses necessaires à leur nourriture & à leur vestement, ils auoyent besoin de quelque chose de plus pour maintenir leur dignité, & pour auoir les ornemens necessaires à leur Sacerdoce. C'auoit donc esté auec beaucoup de sagesse que Dieu leur auoit donné les dismes, & encore d'autres choses au delà des dismes, comme les premices, & vne partie des oblations, afin que leur condition fust non pas seulement tolerable, non pas seulement commode, mais aussi splendide en quelque façon. Maintenant, mes freres, les choses ont merueilleusement changé. Car le seruice de Dieu ne consiste plus en ces ceremonies exterieures & corpo-

Digitized by Google

relles que l'on pratiquoit autrefois. Comme Dieu est esprit, il veut estre adoré en esprit & verité, & s'il y a quelque chose de corporel en son culte, comme il n'en peut & n'en doit pas estre absolument exempt, cela consiste en la predication de la Parole, en l'administration des Sacremens, aux Prieres & au chant des Pseaumes, toutes choses qui se peuuent faire sans qu'il soit besoin de tant de gens. Cela mesmes qui consiste en choses exterieures & corporelles dans le seruice de Dieu, se doit pratiquer auec vne grande simplicité, non pas seulement parce que l'exemple des Apostres nous y inuite, mais encore parce que le genie de la Religion Chrestienne le requiert. Car elle nous a rappellés des choses corporelles aux spirituelles, & nous a osté le goust de la magnificence d'icy bas, en desployant tout à nu deuant nos yeux l'esperance de l'immortalité glorieuse. C'est pourquoy nous ne pouuons que nous ne trouuions estrange, qu'en la Communion de Rome il y ait tant de gens inutiles dans ce grand corps qu'on appelle le Clergé;

Digitized by Google

& qu'ils pretendent que la disme de toutes choses leur est deuë, comme si cela estoit d'vn establissement naturel & diuin. Et que dis-je, les dismes ? Ce seroit peu, & la condition des peuples seroit tolerable, s'ils ne possedoyent que la dixieme partie du reuenu des Estats. Mais ils passent bien loin au delà, & ce qui est à déplorer, ces grandes richesses sont employées à de tout autres fins qu'à celles ausquelles elles auoyent esté premierement destinées. On ne se contente pas d'en parer les Temples & les autels : on ne borne pas l'vsage de cela aux croix d'or & d'argent & aux pierreries. Les magnifiques Chappes, & les Mitres bien enrichies, ne sont pas les seules choses où on employe les dons qui ont esté faits à l'Eglise autrefois. Les superbes logemens, & qui égalent les Palais des Princes, le nombre des seruiteurs, le cortege des caroſſes, les cheuaux, & les oyseaux, & les tables somptueuses, sont les choses où s'en vont la plus part de ces grands & abondans reuenus. Mais l'occasion se presentera encore cy-apres de parler de ces choses.

Digitized by Google

là plus amplement sur les sentences suivãtes: & il est temps de mettre fin à cette action icy par les considerations d'où il nous peut reuenir quelque particuliere vtilité. Tout ce que ie vous ay dit, mes freres, en suiuant les paroles de l'Apostre, tend à releuer Melchisedec par dessus Abraham, & en suite par dessus le sacerdoce de ce Patriarche. Est-ce donc pour Melchisedec que l'Apostre a entrepris ce discours, & qu'il s'est attentiuement appliqué à la consideration de son histoire? Nenny certes. Quel interest auoit nostre Apostre en la gloire de Melchisedec? Et s'il auoit quelque part à prendre en ce qui pouuoit resulter de la comparaison de ces deux grands hommes entr'eux, n'estoit-il pas plus obligé de s'interesser en ce qui touchoit Abraham, du sang duquel il estoit issu, qu'en ce qui regardoit Melchisedec, auec lequel il n'auoit nulle communion de dignité, nulle dependance de race? Dans l'auantage du type donques, il a voulu que nous considerassions la gloire de celuy que le type a representé, & que dans l'excellence de Melchisedec sur

Abraham, nous reconnussions de cõbien le Sacerdoce de Christ est plus glorieux que n'a esté la sacrificature Leuitique. Car si Christ & Melchisedec estoyent egaux, touſiours noſtre Seigneur l'emporteroit-il ſur Aaron, puis que Melchiſedec l'a emporté ſur Abraham. Puis donc que Melchiſedec eſt ſeulement type de Chriſt, & que les types ſont touſjours infiniment inferieurs à l'excellence & à la dignité de la choſe meſme, vous voyés de combien le Seigneur Ieſus eſt au deſſus de tout ce qu'il y a iamais eu de plus grand & de plus recommandable en l'économie legale. Or l'auantage de Chriſt en cela eſt le noſtre. Les Payens ſe ſont autrefois vantés de leurs Hierophantes, c'eſt à dire, des ſouuerains Preſtres de leurs ceremonies & des myſteres de leurs Dieux. C'eſtoyent pourtant des miniſtres des Demons, & la communion qu'on entretenoit auec eux, eſtoit le lien de celle qu'on auoit auec le Diable. Les Iuifs ſe ſont glorifiés de la ſacrificature d'Aaron; & ils en auoyent certes grand ſujet, ſi vous les comparés auec les autres. Car elle

estoit de l'institution de Dieu, & la communion qu'ils auoyent auec leur souuerain Pontife, tandis que cette institution a duré, les conjoignoit auec la vraye Diuinité, s'ils rapportoyent cette religion à son vray vsage. Mais quelle qu'elle ait esté autrefois, elle est abolie maintenant, & la sacrificature de Christ, qui est incomparablement au dessus, a succedé en sa place. De sorte que de s'y arrester maintenant, c'est embrasser l'ombre pour le corps; & rejetter, comme font les Iuifs, le corps, pour se tenir à cette ombre-là, c'est vne erreur punissable & pernicieuse. Car en l'absence de la verité, les figures que Dieu auoit ordonnées, ont peu conduire les hommes dans le chemin du salut. Depuis que Dieu a manifesté son Fils, ne le reconnoistre pas, & ne le receuoir pas, c'est se perdre en des égaremens irremediables. Pour nous, la communion que nous auons auec ce Souuerain Sacrificateur, nous en donne vne auec Dieu, plus reelle, plus estroitte, plus indissoluble sans comparaison, que celle qu'on y a pû auoir par l'entremise d'Aa-

Digitized by Google

ron, & par Melchisedec mesme. Car c'est luy qui a reellement executé pour nostre salut, ce que les autres auoyent seulement designé, & dont leurs charges & leurs fonctions n'auoyent esté que la representation & l'image. Il ne reste donc sinon que nous nous monstrions dignes de luy, afin d'auoir part aux fruits de sa diuine sacrificature. Et comment le ferons-nous? Sera-ce en luy donnant de nos biens temporels? Il n'en a point besoin. Mais il est iuste pourtant que nous ne les luy refusiõs pas quand il sera question des choses qui concerneront sa gloire. Sera-ce en entretenant ses Ministres plus liberalement que nous n'auons fait iusqu'à maintenant? Si vous aués egard à diuerses circonstances des lieux & des temps, il seroit peut-estre raisonnable. Mais ils ne vous le demandent pas, & se reposent sur la bonne Prouidence du Seigneur, qui est leur rente & leur partage. Ils vous demandent vous-mesmes, non pour eux, mais pour le Seigneur Iesus, & vous conjurent de luy consacrer, non la dixieme partie de vos affections, mais toutes les pensées

Digitized by Google

de vos cœurs, & vos personnes toutes entieres. Car il vous a donné le corps & l'ame par la creation : vous estes desia à luy de ce droit-là. Et puis il à rendu l'vn & l'autre participant de son eternelle redemption. Quelle partie de vous-mesmes donques luy pouués vous soustraire sans vne extreme injustice ? Il donne à l'vn & à l'autre, à chacun selon sa condition, le sentiment de son amour & de sa paix : il regenere l'vn & l'autre par la vertu de son Esprit : il assiste l'vn & l'autre dans leurs tentations, & les rend victorieux dans leurs combats : il comble l'vn & l'autre de ses benedictions, qui sont encore beaucoup plus reelles & plus efficaces que celles que Melchisedec a prononcées sur Abraham ; & pour le dire en vn mot, il accomplit effectiuement ce dont Melchisedec n'auoit donné sinon les promesses. Rapportons donc, freres bien-aimés, toutes nos pensées, toutes nos paroles, toutes nos actions à sa gloire. N'ayons recours à autre sacerdoce qu'au sien, à autre sacrifice qu'à celuy qu'il a offert pour nous en sa croix, à autre interces-

Digitized by Google

sion qu'à celle qu'il exerce maintenant luy-mesme dans les lieux celestes. Car luy seul est nostre paix, luy seul est nostre victime, & luy seul est nostre tout, à luy seul donc aussi faut-il que nous nous consacrions tous entiers, sans limitation & sans reserue. Que si nous le faisons, les benedictions que nous auons receuës de luy iusques à maintenant, sont grandes à la verité, si vous les considerés en elles-mesmes, ou si vous les comparés auec celles qu'il a distribuées aux fideles qui ont precedé son aduenement. Mais neantmoins, ce ne sont que les premices, en comparaison de la masse & de l'abondance des biens que nous moissonnerons là-haut; ce ne sont que les commencemens, petits certes, quelques progrés que nous ayons faits en la connoissance & en la sanctification, au prix des graces dont il nous remplira, & de la gloire dont il nous couronnera eternellement dans les lieux celestes. A luy, qui nous a donné cette esperance, comme au Pere & au S. Esprit, vn seul Dieu benit eternellement, soit gloire, force, & empire dés maintenant & iusqu'aux siecles des siecles, AMEN.

Digitized by Google